

Istanbul, le 07.05.2019,

Mesdames et messieurs les chefs d'établissements,
Chers conseillers,
Chers membres de l'état-major,
Chers participants et membres de l'équipe de presse,

En tant que Présidente de l'Assemblée générale, et au nom de l'équipe organisatrice, c'est un grand honneur et un vrai privilège pour moi de vous inviter à la neuvième session du Modèle Francophone Internationale des Nations Unies en Eurasie.

Le thème de la huitième session, « la discrimination » avait dénoncé la perpétuation sans cesse amplifiée des actes discriminatoires, dont la répercussion touche leur auteur aussi bien que leur victime, suscitant alors un décalage social. A priori, il fallait déterrer un thème plus profondément enraciné pour cette neuvième édition : un thème qui traiterait non seulement l'action, mais aussi la psychologie qui la sous-tend. C'est donc « la déshumanisation » que nous avons choisie pour thème, ce qui a permis d'orienter les sujets des 4 comités de l'Assemblée générale, ainsi que ceux des 6 comités spéciaux.

« Une injustice faite à un seul est une menace faite à tous » dit Montesquieu, d'où la première pousse du comportement malfaisant. De la même manière, la déshumanisation est un processus, démarrant avec une dissonance cognitive. David Smith, dans son œuvre *Less Than Human*, explique que pour un être humain, nuire à un groupe de personnes est contre le « câblage » du cerveau, l'homme étant un être social. Il y a donc des mécanismes d'inhibition chez l'être humain que l'on renverse afin de pouvoir exécuter de telles actions : la déshumanisation. Elle est la raison pour laquelle les crimes comme le viol, le meurtre et la torture sont répandus.

Les premières pousses de la déshumanisation commencent à bourgeonner à partir du langage utilisé, suivi par l'incarnation de ce dernier. Les Nazis qui ont appelé les juifs « Untermenschen » (sous-humains), les Serbes qui ont appelé les Bosniaques des « étrangers », les Hutus qui ont appelé les Tutsis des « cafards », les propriétaires d'esclaves qui ont considéré ceux-ci comme des animaux, et les personnes qui traitent des immigrants, des femmes, des homosexuels, ou qui que ce soit, d'une manière dégradante... proviennent tous de la même racine et d'un ancêtre commun.

Lorsque nous commençons à nous comporter d'une façon méprisante, nous perdons notre intégrité morale et un peu de notre humanité ; la boussole interne semble précise tandis que nos influences externes créent des dégâts collatéraux. L'acte dégradant déshumanise alors aussi bien le malfaiteur que la victime.

Pour amorcer cette 9^{ème} édition, je ne saurais terminer ces quelques lignes en exprimant des vœux d'un changement remarquable pour un monde se tournant vers l'avenir.

Le changement prend du temps et ne débute pas de la superstructure, mais de l'infrastructure, en d'autres termes, de la mentalité via la métacognition. Si nous désirons un changement concret dans le monde, nous ne pouvons pas nous contenter de vœux pieux ; changer notre mentalité et rectifier nos actes inconscients est le seul moyen de parvenir à une certaine pertinence. Le devoir pour chacun d'entre nous est donc de réfléchir sur ce qu'on réfléchit et connaît, c'est-à-dire de questionner notre processus de réflexion. À cet effet, en faisant progresser votre réflexion, en ouvrant votre regard sur le monde et enfin, en vous engageant au MFINUE 2019, vous vous apprêtez à semer une première graine contre la déshumanisation.

Mes plus cordiales salutations,

Deniz ORAN

Présidente de l'Assemblée générale au MFINUE 2019